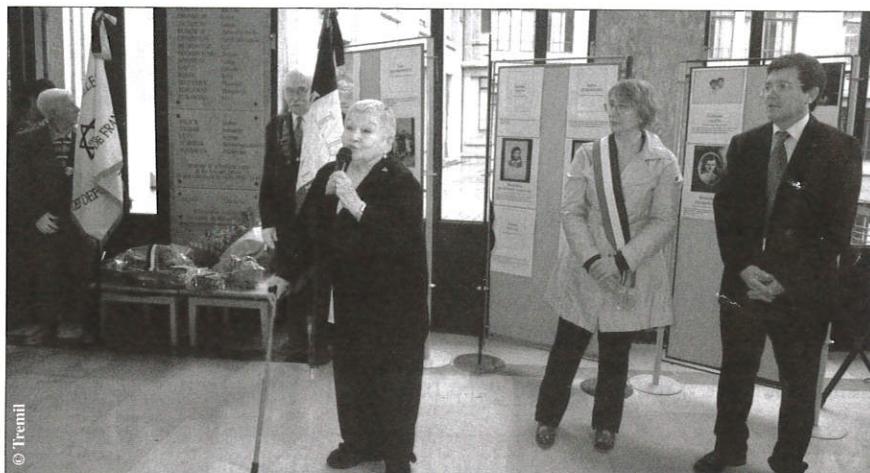


HOMMAGE

Lycée Hélène Boucher, 21 mai 2014

Hommage aux élèves déportées et à Sarah Montard, seule rescapée.



Chaque année, au mois de mai, le lycée Hélène Boucher rend hommage à 17 élèves juives, scolarisées dans cet établissement du 20^e arrondissement durant la Seconde Guerre mondiale, déportées à Auschwitz-Birkenau, dont Sarah Montard (photo) est la seule survivante. En présence du proviseur, M. Toinet et de Florence de Massol, 1^{er} adjointe à la maire du 20^e arrondissement, des gerbes ont été déposées près de la plaque qui honore la mémoire de ces adolescentes.

Madeleine White épouse Steinberg, reconnue à titre posthume « Juste parmi les Nations » Collège Sévigné, 11 juin 2014

Le mercredi 11 juin la médaille et le diplôme de « Justes parmi les Nations » ont été décernés à titre posthume à Madeleine White, épouse de Jean-Louis Steinberg. Cette distinction est remise par l’Institut Yad Vashem de Jérusalem à des personnes non juives qui ont sauvé des Juifs sous l’Occupation nazie au péril de leur vie. La cérémonie s’est déroulée en présence de Jean-Louis Steinberg, (survivant, déporté par le convoi 76, 30 juin 1944), de sa famille et d’une assemblée nombreuse composée également d’élèves et d’enseignants du collège Sévigné où Madeleine White a été élève. La médaille a été remise à Jean-Louis Steinberg par la représentante de l’Ambassade d’Israël en France.

Histoire du sauvetage

Madeleine White-Steinberg, internée civile britannique au camp de Vittel,

de début 1941 à fin juillet 1944, (âgée de 20 à 23 ans) a aidé les 260 Juifs polonais transférés de Varsovie au camp de Vittel, entre janvier et fin mai 1943, en vue d’un échange vers l’Amérique du Sud. Elle leur a redonné espoir en l’être humain par l’accueil qu’elle leur a fait, les aidant à surmonter leur désespoir, en leur donnant bénévolement des cours de français et d’anglais, en sachant les écouter. Elle s’est mise à leur disposition pour tenter, avec son amie Sofka Skipwith, de faire reconnaître la validité de leurs passeports et visas par les États sud-américains.

Pour cela elles ont passé des nuits, sans se faire prendre malgré les risques encourus, à transcrire sur des feuilles de papier à cigarettes la liste des 260 Juifs américano-polonais demandeurs de ces reconnaissances officielles, qu’elles ont réussi à faire parvenir aux autorités alliées ou neutres et à des organismes juifs de ces pays. La reconnaissance de la validité des papiers n’est arrivée qu’après deux déportations d’environ 210 personnes fin avril et fin mai 1944. La

troisième déportation redoutée n’a pas eu lieu, peut-être grâce à ces démarches à haut risque.

Madeleine et son amie Sofka, elle-même reconnue Juste parmi les Nations, à titre posthume, en 1998, ont sauvé un bébé tout juste né en le faisant sortir nuitamment sous les barbelés à la demande des médecins du camp, prisonniers de guerre, résistants. L’enfant fut confié à une résistante venue de l’extérieur mais elles n’ont pas su ce que l’enfant était devenu. Madeleine et sa mère ont aidé au sauvetage de Hillel Seidman, un des Juifs polonais rescapés des deux déportations, en le cachant dans leur chambre, comme il le raconte dans son témoignage paru dans la collection Terre Humaine (Plon), *Du fond de l’abîme - Journal du ghetto de Varsovie*. Madeleine a contribué, sa vie durant, à faire vivre, dans les mémoires, ces hommes, ces femmes et ces enfants, par ses articles aux revues du Mémorial de la Shoah et son témoignage auprès d’historiens et documentaristes.

Maryvonne Braunschweig